

« Les mémoires personnelle ne sont pas un refuge figé dans le passé, mais une lumière fragile qui éclaire ce que nous avons été, afin de comprendre enfin qui nous devenons. » - Duc des steppes de Moriba.

Ritus ad Ordinem et Pacem

Mémoires d'un Arcaniste du Haut Conseil, Déserteur

Ce document se présente sous l'apparence d'un traité technique sur le rituel du Nexus. Il n'en est pas un. Ce sont mes mémoires. Ceux qui les liront dans cent, mille, ou dix mille ans méritent de comprendre qui j'étais, et pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait.

AUTEUR :

[Nom effacé par le rituel]

Arcaniste de premier rang | Ancien membre du Haut Conseil

Créateur du Juge. Gardien originel.

§ I - PRÉAMBULE · SUR LA NATURE DE CE DOCUMENT

À celui qui lit ces pages : je suis désolé. Il ne s'agit pas d'un document purement technique, bien que la forme puisse le suggérer. Ce que vous tenez entre les mains, ou ce que vous déchiffrez, si les siècles ont fait leur œuvre sur le support, est aussi l'histoire de plusieurs années de ma vie. Je pense qu'il est important, pour celui qui lit ceci des centaines ou des milliers d'années après ma disparition, de comprendre ma position, et la posture du monde dans lequel j'ai vécu.

La guerre n'est pas une succession de batailles. C'est une horreur lente, rampante, qui se cramponne à la réalité de millions d'individus peu importe où ils se trouvent. Des gens meurent de faim, se retrouvent dans le froid, la pauvreté, la saleté, le deuil, la douleur. Je n'ose imaginer ce que certains ont pu traverser, dans les ruelles sans nom des cités assiégées, ou dans les plaines ouvertes à tous les vents et à toutes les violences.

Je suppose que je devrais me contenter d'être reconnaissant de ma position privilégiée. De haut rang, je n'ai perdu qu'un seul des miens dans ce bûcher infini. Un seul. Et pourtant, ce deuil unique a suffi à me briser quelque chose d'irréparable.

§ II - DE LA GUERRE ET DE SON ABSURDITÉ

Je pense que cette guerre a duré depuis bien trop longtemps. Tous les belligérants en ont perdu le sens originel. J'ai eu la maladresse, ou peut-être la naïveté, de poser la question directement à mon roi Seigneur Landrefoi : quelle est la raison de notre combat, de notre lutte ? Car en plus d'engendrer la destruction, la guerre consumait des ressources considérables que nous aurions pu redistribuer à nos concitoyens. Le Haut Conseil a ri de cette question, sans jamais daigner y répondre.

La justification officielle se résume désormais à ceci : on ne se désarme pas dans un conflit armé. Baisser les armes signifierait tout perdre. Une pensée furtive et peut-être coupable me traverse parfois : peut-être que tout perdre serait préférable, sans même peser les conséquences d'un nouveau joug militaire imposé par l'ennemi.

Note de l'auteur : cette pensée me revient souvent. Je la consigne ici non par provocation, mais parce que la malhonnêteté intellectuelle serait le pire des travestissements dans ces mémoires.

§ III - DE MA PROPRE CULPABILITÉ

Je ne suis qu'un arcaniste du Haut Conseil. Peut-être suis-je considéré comme le meilleur de mes pairs, on me l'a assez dit pour que je finisse par ne plus l'entendre. Mais mes actes dans l'Éternel Conflit me font conclure que je ne vaudrais pas mieux que les briques carbonisées que j'ai réduites en poussière à coups de sorts de siège.

Combien de personnes ont péri, directement ou indirectement, par ma volonté ou par ma négligence ? Quel droit ai-je d'exercer un jugement de vie ou de mort sur quiconque ? Personne ne devrait voir sa vie réduite à quelque chose d'éphémère et d'interchangeable. Ces gens avaient une famille, des noms, des rires, des peurs. Qui suis-je pour faire s'abattre sur eux un jugement divin ?

C'est là qu'on mesure le silence des dieux. Ils ont depuis longtemps abandonné la bien nommée Anathéa, la terre abandonnée par les dieux. Je n'en peux plus. Depuis ma naissance, aucun mort n'est véritablement recensé, comme si cela faisait partie du cours naturel des choses. C'est immoral. C'est anormal. Il faut que cela cesse. En tout cas, pour moi, c'est la fin.

§ IV - DE MA DÉSERTION

J'ai quitté ma fonction, mon poste. Je suis officiellement considéré comme un déserteur, bien qu'aucune ressource ne soit allouée à la traque des fuyards, la guerre consomme tout, jusqu'à sa propre police. Peu importe. Mon réseau comprend ma décision ; je crois sincèrement qu'il me soutient, même tacitement.

Je pars explorer ce monde en cendres. Je cherche un endroit où la paix pourrait être instaurée. Peut-être dans des contrées plus lointaines, là où l'Éternel Conflit n'a pas encore tout brûlé.

§ V - DE CE QUE J'AI VU DANS LES TERRES BRÛLÉES

La guerre est la même dans tous les coins de ce monde maudit. Loin du regard des rois et des conseils, des horreurs ont lieu sur ces terres que nul discours politique ne couvrira jamais. Je pense avoir vu plus que quiconque ne pourrait le supporter et rester sain d'esprit.

Mais j'ai peut-être trouvé quelque chose. Une forme de rédemption magique. Une solution temporaire, certes, mais suffisamment puissante pour tempérer les peuples et leur laisser le temps d'en trouver une qui soit durable, et de briser, enfin, ce cycle infernal.

§ VI - DU NEXUS · DESCRIPTION TECHNIQUE ET CONSIDÉRATIONS MAGIQUES

Sur la Plaine aux Âmes existe un nexus magique : un nœud dans la trame du monde, saturé d'une puissance que je n'ai encore vue nulle part ailleurs. Par une chance que je qualifierai de providentielle, cet endroit se situe en un point charnière reliant les quatre grandes nations en guerre.

Selon mes recherches, et celles du grand archimage Aldegrinco dont j'ai eu accès aux travaux, il serait possible d'exploiter cette puissance pour créer un rituel d'une portée suffisante pour affecter l'ensemble des populations de ces terres.

Référence technique : travaux d'Aldegrinco sur l'exploitation des sources brutes de trame. Consulter également les recherches de l'érudite Helenor de Haute-Montagne sur les rituels anciens à ancrage géographique. Avertissement : ces deux corpus combinés représentent un danger considérable entre de mauvaises mains. Voir §XI.

§ VII - DU RITUEL · PRINCIPE ET RÈGLES DIRECTRICES

Le rituel sera d'une conception délibérément épurée. De ce nexus émergera une terre sans guerre, où tout rescapé pourra venir vivre à l'abri des conflits, de la destruction, de la mort par le fer et par le feu.

Une série de règles axées sur la protection contre les actions nuisibles et les intentions de nuire définira la ligne directrice du rituel. Ces règles se veulent volontairement abstraites, suffisamment vagues pour ne pas être trop restrictives dans leur application quotidienne, suffisamment précises pour que l'intention qu'elles incarnent soit intelligible à tous.

C'est ainsi que j'ai choisi de nommer cette entité métamagique : le Juge. Une volonté inarrêtable, née de la convergence du nexus et du désir collectif de cesser la guerre. Le Juge n'ôtera jamais la vie, le véritable jugement doit appartenir au peuple, pas à la magie.

§ VIII - DU MESSAGE AUX DIRIGEANTS · ET DE SON COÛT

J'ai adressé un message à tous les dirigeants connus. J'en ai appelé à la paix, sans jamais véritablement révéler mes intentions. En exploitant le nexus, j'ai pu faire passer ce message à l'ensemble des êtres vivants de ces terres : une zone de sécurité allait être instaurée.

Ce seul acte m'a coûté bien plus d'énergie que je ne l'avais anticipé. Puiser directement dans la puissance brute du nexus n'est pas chose aisée, il faut un catalyseur. Et j'ai compris, trop tard et avec un certain effroi, que je m'étais inconsciemment placé dans ce rôle. Une part de ma volonté a été insufflée dans chaque être vivant qui a reçu ce message. Cela m'inquiète pour la suite. Profondément.

La puissance brute de ces nœuds de trame est terrifiante. Aldegrinco et Helenor, chacun séparément, ont produit des travaux remarquables sur l'exploitation des sources et les rituels anciens. Combinés, ces corpus, avec un accès direct à la source du nexus, permettraient à quelqu'un de s'élever au rang de dieu. Je suis navré, mais ces livres devront être exilés lorsque tout sera terminé.

Note de sécurité --- priorité absolue : les ouvrages d'Aldegrinco (notamment le Tome des Sources Brutes) et le manuscrit d'Helenor (Rites d'Ancrage Primordial) ne doivent en aucun cas se retrouver en possession d'un tiers. Dispositions à prendre avant l'ascension.

§ IX - DE LA VOLONTÉ DU PEUPLE · RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Le Duc des steppes de Moriba écrivait dans son recueil de pensées : « Un peuple résolu porte en lui une puissance que rien n'endigue. » Il n'était que philosophe, bien sûr. Mais je trouve dans ces mots une sagesse que je m'approprie peut-être avec une pointe de mégalomanie assumée, je me vois comme le vecteur de cette volonté collective.

Peut-être est-ce présomptueux. Je pense faire ce qui est juste. Mais qui sommes-nous pour définir le juste ? L'ermite de Vent-Colline contait l'histoire de la rivière d'Éloi : un homme qui détourna une rivière pour protéger des terres des crues et garantir l'abondance, ignorant que son œuvre, en sauvant certains champs, condamnait les moulins, les pêcheurs et l'équilibre fragile dont dépendaient d'autres vies.

Je me pose trop de questions. Je possède trop de pouvoir pour un seul homme.

§ X - DES JEUX · MÉCANISME DE RENOUVELLEMENT

Après avoir récupéré des effets secondaires du sort de message, le contrecoup fut brutal et prolongé, j'ai établi dans mes calculs que la stabilité du nexus et du rituel allait nécessiter un entretien régulier. La magie seule ne suffit pas ; c'est la foi vivante des êtres qui l'entretient.

En méditant les paroles du Duc et l'influence que cette magie exerce sur la psyché collective, je me suis convaincu que la volonté du peuple est la clé de cette stabilité. Il faut des célébrations. Des rassemblements qui mobilisent les peuples autour d'une cause commune et leur rappellent, ad vitam æternam, la raison d'être de ces terres. Des jeux.

Panem et circenses, le pain et les jeux. La récompense pour les vainqueurs sera un vœu exaucé. C'est à la fois une promesse et une attache symbolique entre le peuple et le rituel.

Les mœurs évoluent avec les époques. Ce qui semble juste aujourd'hui ne le sera peut-être plus dans un siècle. Je vais donc faire en sorte que les vainqueurs puissent apposer leur influence sur le rituel, transcrire leur volonté de changer les choses, dans les limites des

préceptes de paix fondamentaux. Si un vœu ou un changement ne s'aligne pas avec la simple volonté de paix, la solution la plus sobre sera d'accomplir un vœu générique et de modifier en douceur la mémoire du vainqueur, afin qu'il croie avoir obtenu ce qu'il désirait.

Considération éthique personnelle : je sais ce que cette manipulation représente. Je ne m'en réjouis pas. Mais la stabilité de la paix l'exige, et je n'ai pas trouvé de meilleure solution.

§ XI - DU SACRIFICE · RÉFLEXIONS FINALES AVANT L'ASCENSION

Sacrifice. Ce mot tourne dans mon esprit depuis plus d'un mois. Quelqu'un devra servir de catalyseur au rituel, être le conduit vivant entre la volonté du peuple et la puissance du nexus. J'en suis venu à la conclusion que ce quelqu'un, c'est moi. Je suis le créateur de cette chose. Il est logique que j'en sois le premier gardien.

Mais je ne veux pas mourir. Et à vrai dire, cette condition est peut-être pire que la mort : être condamné à observer ce monde avancer sans moi, voir les gens que j'aime grandir, vieillir, disparaître, sans jamais pouvoir leur tendre la main. Je fais cela pour eux. C'est en tout cas comme je tente de m'en convaincre, chaque nuit un peu plus.

En tant que catalyseur, je vais lentement me dissoudre, perdre ce qui fait de moi un être humain, m'effacer mentalement et physiquement pour ne plus être qu'une volonté, un rouage dans la machine. Peut-être que cette fusion progressive avec la trame est dangereuse pour le rituel à long terme. Je n'en sais trop rien. Il me faut une solution de secours.

Tout ce que j'entreprends repose sur une foi en l'être vivant. Peut-être qu'un jour, quelqu'un agira avec suffisamment de compassion pour prendre ma place et me libérer de ce fardeau que j'ai librement choisi. Cette personne aurait alors la plus grande forme d'influence jamais accordée sur le Traité. Ce risque existe, et il est réel.

Car il existe aussi la possibilité qu'une personne mal intentionnée use de magie noire pour détourner toute la puissance du rituel à des fins égoïstes et acquérir la puissance d'un dieu. C'est précisément pour cette raison que les travaux d'Aldegrinco et d'Helenor sont trop

dangereux pour subsister librement. Mais j'ai pris trop de décisions pour un seul être. Je m'en remets aux générations futures pour faire les bons choix. Si le rituel doit un jour être détruit, c'est qu'une nouvelle ère est prête à commencer.

§ XII - ÉPILOGUE · À CELUI OU CELLE QUI LIRA CES MÉMOIRES

J'espère que vous comprendrez les enjeux de cette paix artificielle. Ce Traité est un pansement appliqué sur une civilisation incapable de guérir seule. Si un jour les peuples apprennent réellement à vivre sans le Juge... alors le plus grand acte de paix sera de mettre fin à mon œuvre.

Mon acte n'a rien d'héroïque. Il était, pour moi, la seule solution cohérente, la seule chose logique à faire face à l'horreur que j'avais vécue et infligée. Je ne veux plus que les gens souffrent de l'Éternel Conflit. Je veux que les gens vivent.

Je veux voir des sourires sur les visages. Je veux voir les enfants courir sans regarder le ciel avec crainte. Je veux voir les gens vieillir ensemble, les différents peuples se tenir la main et bâtir quelque chose côte à côte. Je veux que la haine cède la place, lentement, maladroitement, mais irrémédiablement, à autre chose.

Je veux que les gens puissent fermer les yeux et sentir le vent dans leurs cheveux, l'odeur du pain chaud qui leur caresse les narines. Tambours, trompettes, instruments inconnus, brouhaha d'un peuple qui vit. Éclats de rire. Cris de marchands. Je veux que les gens se rassemblent pour célébrer la paix ensemble, aveuglés par le soleil qui se reflète sur des fanions colorés volant au vent.

Si jamais cela a lieu, je regretterai de ne pas pouvoir en profiter. Mais j'en serai tellement heureux.

...

Il y a une chose que je n'ai pas encore écrite. Je ne sais pas pourquoi je l'ai gardée pour la fin. Peut-être parce que tant que je ne l'écris pas, il existe encore quelque part.

Mon frère s'appelait Elan. C'est lui que j'ai perdu dans l'Éternel Conflit. Pas sur un champ de bataille, il n'était pas soldat. Il vendait du tissu dans une ville de garnison, et cette ville a brûlé un matin d'automne parce que deux généraux n'étaient pas d'accord sur la position d'une frontière. Il avait trente et un ans. Il riait trop fort et trop souvent, et ça m'agaçait, et maintenant j'aurais tout donné pour l'entendre encore une fois.

C'est pour lui que j'ai tout fait. Pas pour les rois, pas pour les peuples dans l'abstrait, pas pour l'Histoire. Pour que plus aucune ville ne brûle un matin d'automne parce que deux hommes ne s'entendent pas.

Je souris, larme à l'œil, en écrivant ces derniers mots. Cette paix que j'espère, ce brouhaha de marché, ces enfants qui courent, c'est le monde dans lequel Elan aurait dû vieillir. Je ne le verrai pas. Mais si tu le vois, toi qui lis ceci, alors sache qu'il en est en partie la raison.

À toi qui lis ces mémoires : fais ce qui te semble le plus juste. Mais n'oublie pas les sacrifices.

- *L'Arcaniste*

Plaine aux Âmes, en l'an [effacé]